

Bollywood, des dieux, des princes et des superstars



Le musée du quai Branly à Paris fait dialoguer cinéma indien et mythologie à travers deux cents œuvres dans une superbe exposition jusqu'au 14 janvier.

FABIENNE BRADFER
ENVOYÉE SPÉCIALE À PARIS

L'Inde est le premier producteur mondial de films, avec 1.500 à 2.000 films par an dans une vingtaine de langues. Quatre pôles majeurs à cette production massive : Bollywood installé à Bombay et qui produit des films en langue hindi, Kollywood installé à Madras et qui produit des films en langue tamoul, Tollywood installé dans le sud du pays et qui produit des films en langue telugu, et Mollywood, installé au Kerala et qui produit des films en langue malayalam. Depuis la découverte de ce divertissement en 1896, l'Inde a inventé son cinéma, puisant aux sources de sa mythologie et de ses arts du spectacle. Le cinéma a participé à la construction de la nation indienne et à son émancipation du pouvoir colonial britannique. Les acteurs et actrices qui savent danser et chanter sont considérés comme des dieux. Pourtant on ne connaît pas ou très peu ce cinéma si varié. Le musée du quai Branly a eu la lumineuse idée de raconter son histoire à travers un dialogue avec des œuvres dans une exposition qui s'articule en trois actes : le pré-cinéma avec le théâtre d'ombres, les lanternes magiques et les spectacles ambulants ; les films mythologiques et historiques avec les dieux, Maharaja et grands Moghols, l'âge d'or du cinéma hindi de 1940 à 1970, le cinéma d'auteur social de Satyajit Ray ; et, en troisième partie, les superstars sur cinq décennies.

L'exposition débute avec les arts narratifs populaires qui ont précédé le cinéma et coexisté avec lui jusqu'à nos jours. D'emblée, on bascule dans un autre monde. Une dominante de rouge, une ambiance feutrée, déjà des tonalités musicales d'ailleurs. La scénographie incite le visiteur à entrer dans l'univers des films et à s'arrêter devant des œuvres de toute beauté comme cet autel portatif de contes à panneaux nous racontant les histoires du Ramayana, ces

pichvai, peintures sur toile de coton déployant la légende de Pabuji ou l'offrande d'Annakuta, ce bioscope très coloré, muni d'un mini-projecteur et qu'on promène encore de foire en foire. Objets rares et extraits de films se répondent. A travers une sélection de près de deux cents œuvres (peintures, figurines d'ombres, costumes, photographies), l'exposition crée la curiosité et dépasse les clichés.

Mythologie, diversité, identités locales

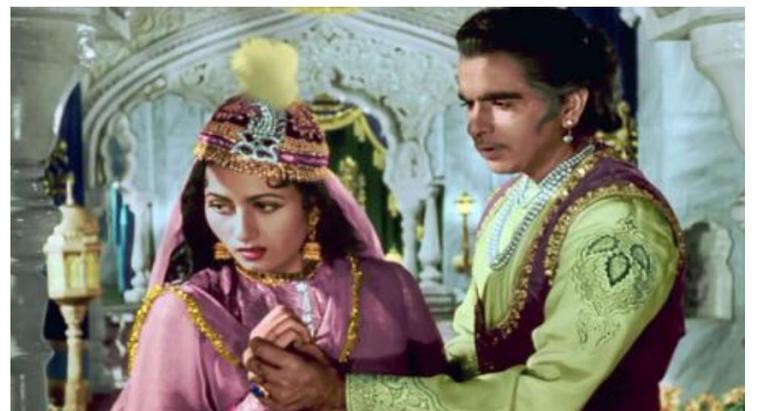
La mythologie est présente partout. Comme le précise Emmanuel Kasarhérou, président du musée, « l'exposition d'anthropologie visuelle, *Bollywood Superstars* s'intéresse conjointement aux esthétiques du cinéma indien, dévoilant une multiplicité de répertoires narratifs et stylistiques qui sont autant de reflets de la diversité des histoires, des identités locales, des langues du pays. » On s'arrête devant un triple écran géant montrant d'incroyables chorégraphies. Explosion de danses, de couleurs, de musiques. Les *single screens*, symboles du cinéma *bigger than life*, deviennent les temples de la dévotion cinéphilique. Une salle de projection propose une pause dans le parcours pour évoquer un tout autre cinéma, celui de la nouvelle vague indienne à travers des extraits de l'œuvre de Satyajit Ray, icône du cinéma d'auteur, celui qu'on regarde pour apprendre, incarnation à lui seul de tout un pan de l'histoire du cinéma indien. Quelques magnifiques costumes créés par Sabyasachi Mukherjee rappellent que ce créateur influent participe à de nombreux films à succès depuis les années 2000.

On termine l'exposition face à des effigies géantes de stars, entourées d'ampoules lumineuses, comme celle de Shah Rukh Khan, appelé King Khan, le roi des rois. Car nul autre star-system au monde ne suscite une telle ferveur. Le cinéma indien chanté et dansé gagne aujourd'hui les réseaux sociaux et plate-

formes vidéo. *Jhoom Jo Pathaan*, chanson du film *Pathaan*, de Siddharth Anand, sorti cette année, a affiché un record d'un million de vues en trente minutes après sa mise en ligne sur YouTube. Il y a moins d'un mois, lors d'une séance de *Tiger 3*, blockbuster Bollywoodien, des fans de l'acteur phare Salman Khan ont allumé des feux d'artifice dès son arrivée sur l'écran. La star qui compte 45 millions d'abonnés sur son compte X a invité ses fans à la prudence.

« Bollywood superstars, histoire d'un cinéma indien », au musée du quai Branly à Paris, jusqu'au 14 janvier. Du mardi au dimanche de 10 h 30 à 19 h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22 h. Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances de Noël. Infos www.quaibrantly.fr

« *Mughal-E-Azam* », de K. Asif (1960), l'un des plus grands succès du cinéma indien, raconte l'histoire légendaire de l'amour impossible de Salim, prince héritier du trône moghol, et d'Anarkali, esclave et danseuse à la cour. © DR



la recette Les cinq obligations d'un film Bollywoodien

F.B.

Bollywood est la contraction de Hollywood et Bombay, capitale du 7^e art indien, pour désigner l'industrie du cinéma musical indien dont la plupart de ces films commerciaux est en hindi. Au-delà de la définition, qu'est-ce qui caractérise un film de Bollywood ? réponse en cinq points.

1

Des histoires d'amour impossible

L'un des plus grands succès du cinéma indien, *Mughal-E-Azam*, de K. Asif, raconte l'histoire d'amour impossible entre un prince héritier du trône moghol et une esclave et danseuse à la cour. Ici, c'est une question de classe sociale mais l'amour peut aussi être contrarié par les familles, la religion.

2

De grandes épopées codées

L'objectif premier est d'en mettre plein les yeux. Les premiers films indiens mettaient en scène les épopées héroïques des dieux et des déesses. Aujourd'hui, le genre social est plus répandu. Mais le schéma reste : des scènes dansées et/ou chantées, des scènes de comédie burlesque, des scènes d'action. On parle de « cinéma masala » (mélange d'épices). Les films durent en général trois heures, vu le nombre d'intrigues exposées simultanément, ce qui permet de nombreux rebondissements et de maintenir le suspense, mais la question centrale reste : l'amour va-t-il triompher ?

3

De la musique, de la danse

La danse permet l'érotisme, libère les pulsions sexuelles, maintient la tension romantique et évoque la dimension mythologique des débuts du cinéma. Les chansons servent à définir le thème, accentuer la tension dramatique, faciliter la narration, identifier les sentiments ou formuler la pensée.

4

Des sentiments exacerbés, une expressivité excessive

Amour, joie, colère, peur, tristesse, dégoût, émerveillement..., tous les sentiments sont poussés à l'extrême. L'Inde reconnaît plus d'une vingtaine de langues et brasse une dizaine de langues régionales. D'où la nécessité de dépasser les dialogues, l'importance du visuel et du jeu très expressif des comédiens, comme au théâtre.

5

Des couleurs, des costumes et des décors flamboyants

Le visuel doit nous faire voyager virtuellement. D'où une explosion de couleurs et une flamboyance permanente à l'écran. Le cinéma indien n'a pas peur des anachronismes. La symbolique du décor va de pair avec la dimension mythologique du film indien.